



Kumtor et son or : un bien pour un mal(-développement) au Kirghizstan ?

Panpi ETCHEVERRY, septembre 2012

Nichée à plus de 4000 mètres d'altitude au cœur des monts Tian Shan, la mine de Kumtor est considérée comme le huitième plus grand gisement aurifère au monde [1]. C'est la *Kumtor Operating Company* (KOC), issue de l'accord conclu entre le Gouvernement kirghiz et la Cameco corporation (société canadienne), qui est chargée de l'extraction de l'or. Depuis, la KOC a été rebaptisée *Centerra Gold*. L'exploitation a débuté en 1996 et n'a jamais cessé depuis. Enjeu économique majeur pour le Kirghizstan, les activités de l'entreprise minière représentent néanmoins une menace écologique de premier ordre à l'échelle locale, nationale et régionale (Asie centrale). Bien que les menaces environnementales engendrées par l'activité de Kumtor aient été pointées du doigt par la population locale et certaines ONG dès la fin des années 1990, la publication début 2012 de deux études extrêmement sévères à l'encontre de Kumtor a relancé le débat. Entre rentabilité économique immédiate et développement durable de la région, le choix cornélien des autorités kirghizes concernant Kumtor reflète bel et bien une des problématiques fondamentales de notre époque à l'échelle planétaire.

L'or : un enjeu économique et financier de plus en plus attractif

Il convient tout d'abord de souligner le poids considérable de Kumtor dans l'économie du Kirghizstan : entre 12 et 15 % [2] du PIB et environ 54 % de ses exportations. Ces chiffres à eux seuls résument à quel point la dépendance économique et financière de l'Etat kirghiz à l'égard de l'or est grande. Cette dépendance est d'autant plus forte au regard de la situation budgétaire extrêmement difficile du Kirghizstan. Avec une dette de 3.6 milliards de dollars représentant plus de 50 % de son PIB en 2012 [3], le pays pourrait difficilement renoncer aux rentrées d'argent liées à Kumtor. D'autant plus que la rentabilité financière de l'or a explosé durant la décennie 2000, et plus fortement encore entre 2008 et 2012 [4]. Cette tendance haussière a de fortes chances de se poursuivre dans les années à venir. En effet, comme toute ressource minière, l'or se raréfie au fur et à mesure de son exploitation jusqu'à son épuisement (la fermeture de Kumtor est prévue en 2021, autrement dit, demain...). Tout comme le pétrole, son prix est donc tiré par le haut à cause d'une offre qui ne va cesser de se réduire et une demande qui semble devoir continuer à augmenter. De plus, dans un



contexte de crise et d'incertitudes économiques, l'or a tendance à devenir une valeur refuge : la spéculation financière entretient l'or cher.

Tout cela ne va donc pas inciter les autorités kirghizes à aller à l'encontre des activités minières dont elles ne peuvent pas vraiment se passer à court terme et dont les recettes augmentent régulièrement. En attendant...

Les activités de Kumtor : une hypothèque écologique à moyen terme aux conséquences multiples (socio-économiques, géopolitiques...)

Kumtor engendre plusieurs types de pollution, de dégradation et de risques écologiques aux conséquences variables dans l'espace et le temps. Deux rapports publiés coup sur coup, celui de la commission intergouvernementale (30 janvier 2012) et celui du géochimiste-hydrologiste américain Robert Moran (31 janvier 2012), pointent du doigt les problèmes environnementaux posés par les activités de Kumtor. Celui de R. Moran est carrément accablant. Il y a à la fois une forte pollution structurelle et une pollution qui relève du risque écologique que l'on pourrait qualifier d' « événementielle » (ce qui ne la rend pas anecdotique pour autant). Enfin, l'extraction aurifère de Kumtor renforce la pression sur les ressources hydriques tout en les polluant, avec des conséquences sanitaires, sociales et même géopolitiques à terme.

La pollution structurelle

Cette pollution est permanente et importante, à la fois atmosphérique, hydraulique et minérale. Les opérations minières contaminent les sols et les eaux environnants par la propagation de sédiments malsains ou directement par des produits chimiques. R. Moran a constaté une concentration élevée en uranium, arsenic, aluminium, nickel, zinc, chlorure, sulfates, nitrates, ammonium, cyanures ainsi qu'une pollution engendrée par les explosifs, les carburants, les huiles ou encore l'antigel... [5] Mais la pollution la plus importante concerne l'eau. En effet, tout le réseau hydraulique adjacent au site de Kumtor (Naryn, Lac Petrov, rivière Kumtor...) est gravement pollué principalement par des métaux lourds. Par un effet de vase communicant, cette pollution rejoint le fameux lac Issyk-Koul et jusqu'au Syr Darya, en Ouzbékistan. De surcroît, Centerra Gold prélève 4,38 milliards de litres d'eau par an et ses activités semblent aggraver la dégradation des glaciers [6] liée au réchauffement climatique global. Enfin, les conditions de stockage des produits chimiques usagés relèvent de la folie puisqu'une partie est entreposée sur les pentes d'un glacier, l'autre partie au niveau d'une zone sismique.



La pollution « événementielle » ou le risque de catastrophe écologique

Au regard de la phrase précédente, ce risque s'avère très important. Il y a d'ailleurs des antécédents dramatiques en termes de pollution « événementielle » liée à Kumtor.

Le 20 mai 1998, un camion rempli de deux tonnes de cyanure se renversa dans la rivière Barksoon « qui traverse le village du même nom (5000 habitants) et qui est également un affluent du lac Issyk-Koul [7] ». Le bilan a fait l'objet de nombreuses controverses et ne reflète certainement pas la réalité : 2500 personnes intoxiquées, 800 personnes hospitalisées, 4 décédées [8]. Deux ans plus tard, un nouvel accident impliquant un camion de la KOC rempli de 1500 kilos de nitrate d'ammonium eut lieu [9]. La substance explosive se répandit également dans la nature et selon certaines ONG kirghizes, les autorités de ce pays n'en auraient été informées que le jour suivant. Ces incidents sont déjà suffisamment graves, mais les conditions d'élimination et de stockage des déchets par Centerra Gold laissent entrevoir la possibilité d'une catastrophe écologique majeure dans la décennie d'exploitation restante (la fermeture de la mine est prévue en 2021).

Les conséquences socio-économiques et géopolitiques

Cette pollution impacte directement sur les populations qui vivent à proximité de Kumtor et même sur celles habitant autour du lac Issyk-Koul. Tout d'abord, un impact sanitaire, qui nécessiterait une véritable étude sur le terrain. Les effectifs de poisson et la qualité de ces derniers semblent avoir considérablement diminué, alors que l'ingestion de poissons évoluant dans des eaux polluées est responsable de graves maladies. La pollution structurelle a un impact durable et profond, pas toujours immédiatement perceptible, mais dont les conséquences sont dramatiques à long terme. Les eaux du lac Issyk-Koul qui représentent une richesse naturelle et économique « durable » (ressources halieutiques et tourisme...) sont condamnées sur l'autel du veau d'or. Pourtant, un développement touristique raisonnable et respectueux des milieux serait bien plus directement profitable à la population locale qu'une exploitation aurifère dont les retombées économiques (financement d'écoles, d'hôpitaux, activités de microcrédit...) semblent davantage relever d'une stratégie communicationnelle que d'une réelle philanthropie. De plus, un accident comme celui de 1998, peut avoir des conséquences très lourdes à plusieurs niveaux [10] :

- Sur le plan économique d'abord. Les mois qui suivirent cet accident furent dramatiques pour l'économie touristique locale. En effet, la peur d'un empoisonnement massif du lac avait engendré une très forte augmentation des



annulations de séjour. Dans le même temps, les villageois constatèrent une perte importante de leurs revenus agricoles, puisqu'ils n'arrivaient plus à vendre leurs légumes.

- Sur le plan psychologique, cet évènement déclencha une véritable panique, largement liée au manque de transparence des autorités et de la KOC sur les dangers potentiels de la substance alors échappée (le cyanure).
- Cet effet de panique a lui-même engendré des externalités négatives en termes de démographie. En effet, de nombreuses femmes enceintes se firent avorter de peur que leur bébé naisse déformé, handicapé...

Enfin, le double impact négatif des activités de *Centerra Gold* sur les ressources hydrauliques du Kirghizstan et de la région (prélèvements très élevés, pollution importante), risque inévitablement de renforcer les tensions géopolitiques en Asie centrale, plus particulièrement entre le Kirghizstan et l'Ouzbékistan qui sont déjà assez dégradées. Sans entrer dans les détails, le partage des eaux en Asie centrale repose sur des accords liant pays en amont (Tadjikistan, Kirghizstan) et pays en aval (Kazakhstan, Ouzbékistan) sur la base d'un échange eau/ressources énergétiques. Si la qualité et/ou la quantité de l'eau cheminant du Kirghizstan vers l'Ouzbékistan venait à diminuer, cela ajouterait un facteur de tension supplémentaire au chapelet de la discorde existant déjà entre les deux pays (population ouzbèke transfrontalière, contentieux frontaliers...). Cela pourrait également contribuer à dégrader les relations, pourtant cordiales, avec le grand voisin kazakh qui est peut-être encore plus dépendant de l'eau venu de Kirghizie que l'Ouzbékistan. L'eau étant un enjeu stratégique majeur pour l'ensemble de la région, toute pollution excessive ou diminution du débit aura tôt ou tard des conséquences diplomatiques.



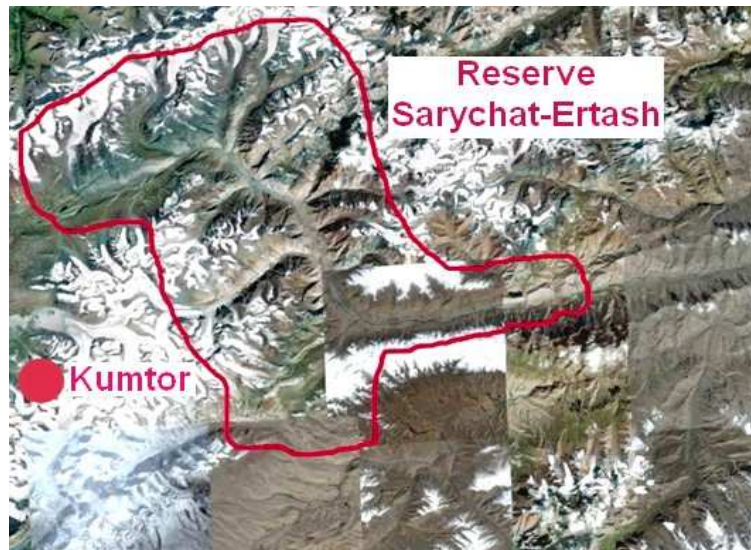
Photo 1 : garde-frontière Kirghiz

Source : <http://www.universalnewswires.com/centralasia/viewstory.aspx?id=647>

Kumtor/ Sarychat- Ertash : conflits et controverses

La réserve naturelle de Sarychat-Ertash, située au Kirghizistan, a été créée en 1995 pour protéger l'écosystème de haute altitude du Tian-Shan central. Elle recouvre une superficie de 1 340 km² au sud-est du lac Issyk-Koul, le deuxième plus grand lac de montagne après le lac Titicaca (Pérou-Bolivie). Pour situer le décor, les plus hauts sommets des environs culminent à près de 5 200 mètres. La réserve abrite plusieurs espèces menacées telles que le léopard des neiges (*Uncia uncia*), le mouflon de Marco Polo (*Ovis ammon polii*) ou encore le chat de Pallas (*Otocolobus manul*).

Comme on peut le voir sur la carte ci-dessous, Kumtor se trouve assez proche, au sud-ouest de la réserve.



Quelles sont les implications de la proximité de Kumtor pour Sarychat-Ertash ? Comment cohabitent ces deux personnalités juridiques aux vocations et aux intérêts divergents ? Une chose est certaine : il y a un rapport de force, et bien que celui-ci paraisse déséquilibré, tout n'est pas perdu pour Sarychat-Ertash...

Le problème de la délimitation exacte de la réserve : un flou favorable à Kumtor

La superficie totale du territoire de la réserve naturelle est de 135 400 hectares, dont 72 080 hectares sont affectés à la zone centrale, et 62 060 hectares à la zone tampon, située à des altitudes de 2 000 à 5 000 mètres. Néanmoins, au vu du caractère escarpé de la zone et du manque de volonté et/ou de moyens des autorités kirghizes, les frontières exactes de la



réserve de Sarychat-Ertash font polémiques parce qu'elles n'ont jamais été convenablement cartographiées et bornées.

Preuve de la politique fluctuante des autorités kirghizes à l'égard de la réserve et de l'arbitraire qui peut se manifester, l'ancien président Kurmanbek Bakyev (renversé en avril 2010, actuellement hôte du Belarus) décida de céder illégalement 4000 hectares de la réserve à Kumtor. Ce legs fut possible et justifié par l'absence de carte valide de Sarychat-Ertash, lacune cruciale reconnue par l'administration de la réserve elle-même.

Ce flou géographique et juridique, la puissance financière et le soutien d'une grande partie de la classe politique kirghize procurent une marge de manœuvre extrêmement large à Kumtor concernant ses activités et leur éventuelle extension. On peut le constater à travers la multiplication de ses activités de prospection et leur extension géographique en direction de Sarychat-Ertash.

Des licences d'exploitation de plus en plus menaçantes pour la réserve et ses habitants (Argalis, Panthères...)

Commençons par dresser un bref panorama de la faune et de la flore vivant au sein de Sarychat-Ertash afin de réaffirmer son utilité et son rôle de refuge pour ces espèces, n'en déplaise à certains qui qualifient la réserve de n'être que de « papier » [11].

La flore de la réserve naturelle est représentée par 294 espèces végétales. Sur le territoire de la réserve naturelle de Sarychat-Ertash habitent 25 espèces de mammifères, dont 5 espèces sont inscrites dans le Livre Rouge du Kirghizistan : la panthère des neiges (*Uncia uncia*) ; l'ours (*Ursus arctos isabellinus*) ; le manul (*Otocolobus manul*) ; l'argali (*Ovis ammon*) ; la fouine (*Martes (Martes) foina*). On compte également 84 espèces d'oiseaux dont l'aigle royal ou gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*).



Photo 2 : troupeau d'argalis (170 têtes) dans la réserve naturelle de Sarychat-Ertash

Or, en 2010-2011, Kumtor a réussi à obtenir trois licences d'exploration à l'intérieur de la réserve naturelle. L'une de ces licences concernait la vallée de Koyondu, corridor fondamental pour la migration des argalis. Selon le président du *Snow Leopard Trust*, si cette vallée devenait exploitable et exploitée par Kumtor, alors cela condamnerait à court terme les argalis comme la panthère des neiges [12].

Preuve que tout n'est pas perdu pour Sarychat-Ertash, ces trois licences ont été suspendues en juin 2012, sous la pression du *Snow Leopard Trust*, de l'AFKE et des défenseurs de l'environnement.

Conclusion : Vivre et mourir par et pour l'or

La malédiction des matières premières (minérales ou énergétiques) qui touche nombre de pays en développement semble également concerner le Kirghizstan et son or : dépendance économique liée à une absence de diversification, corruption, dégradations environnementales voire menaces sécuritaires. En effet, l'état de l'économie du pays ne permet pas un arrêt des activités de Kumtor, ce que ne cessent de souligner à la fois les responsables gouvernementaux kirghizes et les dirigeants de Centerra Gold (la société qui exploite le gisement de Kumtor). Mais leur rhétorique est intéressée : la *Cameco Corporation* (Canada) et le Gouvernement Kirghize sont les principaux actionnaires de *Centerra Gold*. On assiste donc, une fois de plus, au primat des bénéficiaires à court-terme (de plus, peu ou mal répartis) au détriment des conséquences à long-terme.

On pourrait comparer l'or de Kumtor à une perfusion à la fois percée (l'argent qui en est issu ne profite pas à l'ensemble du pays) et contenant des agents menaçant gravement l'état du



patient, qui se dégrade progressivement. En effet, l'environnement tout comme les ressources renouvelables (l'eau en particulier) payent un lourd tribut et font face à des menaces grandissantes de la part des activités de *Centerra Gold*. Et derrière l'environnement et l'eau, il y a bien sur la vie des animaux qui est en jeu, mais aussi à plus long terme, celle des hommes...

- [1] NORLEN D., « The Kumtor Gold Mine: Spewing Toxics from on High », Pacific Environment and Resources Center, September 2000, p.1
<http://www.ciel.org/ifccasekyrgyzstan.html>
- [2] Selon le président et « chief executive officer », Stephen Lang, Kumtor représenterait même 20 à 25% du PIB du pays : <http://www.kumtor.kg/en/news/english-stephen-lang-ceo-and-president-centerra-gold/>
- [3] <http://www.indexmundi.com/g/g.aspx?c=kg&v=94&l=fr>
- [4] Le krach boursier de septembre 2008 et ses conséquences durables et globales, le renforcement de la crise de la zone euro à partir de l'été 2011 ont eu pour conséquence un renchérissement croissant de l'once d'or sur les marchés financiers.
- [5] MORAN R., « Kumtor Gold Facilities, Kyrgyzstan: Comments on Water, Environmental and Related Issues : September 2011 », Golden, Colorado, USA, 2012, p. 1
- [6] Ibid p.2
- [7] THANAEL, « L'or de Kumtor », Regard sur l'Est, 01/04/2002, http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=636
- [8] Ibid
- [9] NORLEN D., «The Kumtor Gold Mine: Spewing Toxics from on High », Pacific Environment and Resources Center, September 2000, p. 2
- [10] Ibid
- [11] <http://prizmablog.com/2012/05/15/creating-paper-parks-or-biodiversity-value-in-kyrgyzstan/>
- [12] <http://presscenter.akipress.org/news:19751>